

À Manolo

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **23 (1955)**

Heft 9: **Die Schweiz = La Suisse = Switzerland**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plus grande et la plus étonnante), ce peuple disait: «c'est la nature». Mais nous, comme aux époques qui ont bafoué et déshonoré tout ce qui est humain, nous disons le contraire; ces points de vue, affirmations et comportements diamétralement opposés ont engendré des effets et des conséquences totalement opposés aussi; (quant à savoir si nous ne pourrions pas en tirer des conclusions ou quelque solution nouvelle en faveur du droit et de la science, c'est encore une autre question à laquelle il n'a jamais été non plus répondu.) Le comportement humain des Grecs se fondait sur une connaissance approfondie de la nature de l'homme, mais le nôtre remonte à des temps où le mot et la notion de nature conduisaient au bûcher. Ne serait-il pas possible, ne serait-il pas temps de jeter le «oui» des Grecs et notre «non» dans la balance de justes recherches sur la nature humaine? Ou bien tremblons-nous à l'idée des crimes dont nous pourrions être accusés? Préférons-nous, plutôt que les reconnaître, les accumuler pour les attacher au cou de nos enfants? Au nom de la trinité scientifique que constituent la vérité, l'humanité et le droit, je pose la question à la lumière de Dieu, sans savoir exactement à qui: que celui qui en est digne l'accueille, car elle est certainement un ferment de progrès.

La recherche de la nature de l'homme est partout une tâche aussi sainte que combattue. Ce que nous conservons et pratiquons de ce que nous avons appris de Platon sur l'amour sexuel se divise en deux le somptueux panache de plumes que nous avons arrachées à l'aigle du divin Platon et le corps mutilé de l'oiseau, objet de risée, figure grotesque dont s'est emparé tout le carnaval nordique. Mais ces masques devront abandonner les planches et ce sera alors la résurrection, non du paganisme, mais d'un christianisme nouveau fondé sur la connaissance de l'homme.

Ecrit vers 1837 à Glaris.

(Traduit par Tibert.)

A Manolo

par Daniel

Tu n'en étais pas, ce qui ne m'a pas empêché de t'aimer.

Je sais que c'est idiot, peu raisonnable, inexplicable, mais qu'importe!

Je t'ai aimé, voilà tout! Et cela justifie mes pensées les plus noires, mes plus lamentables faiblesses.

Certes, tu n'étais pas ce que les autres appellent un beau garçon. Mais ton visage reflétait la franchise, la lumière d'une âme saine et généreuse. Et ton corps, solide et fort, mal vêtu, valait à mes yeux, quoiqu'il me demeurât toujours étranger, tous ceux que j'avais serrés contre le mien.

Je t'ai aimé pour toi-même. Et puis parce que tu étais sans problème, sans soucis inutiles, sans péchés véritables. Blagueur, effronté, à la fois tu me divertissais et m'irritais, non seulement parce que . . . à quoi bon le préciser, mais aussi parce que tu parlais trop, et que les bavards me fatiguent.

Rêve sans issue qui n'en a pas moins occupé mes nuits pendant longtemps.

J'aurais voulu que le regard direct que tu plantais dans le mien se fasse plus tendre, approbateur; que cette main que tu avais coutume de poser sur mon épaule, se fasse affectueuse, indiscreète. Tes rires me faisaient mal parce qu'ils découvraient des dents que tu ne savais pas si belles. Tes colères entretenaient mon espérance parce que j'aurais voulu, qu'à la fin de chacune, tu t'humilies et me demandes pardon . . .

Tu étais trop pur pour deviner ce qui se passait en moi. Et lorsque tu essayais d'expliquer mes mouvements d'humeur, tu te trompais et parlais de la nécessité d'une présence ridicule alors que c'est toi, et toi seul, contre lequel j'avais envie de me blottir.

Mes souffrances cessèrent du jour où je me résignai, retrouvai mon équilibre et osai te regarder en face. Car tu es demeuré mon ami, auquel j'ai droit de tendre la main. Sans arrière pensée.

Merci Manolo, joyeux symbole de ma santé.

Face au problème

par Scorpion

Il est connu que ceux qui, de l'extérieur, portent un jugement sur nous, le font généralement avec une absence totale d'objectivité et se basent sur les cas les plus lamentables qui leur sont présentés. A ce propos, l'hypocrisie des journaux n'est plus à souligner. D'une part, la presse étale au grand jour, avec une étonnante profusion de détails, tout ce qui peut flatter, chez la foule, son goût du morbide, s'assurant par là un succès enviable, pour se poser d'autre part en défenseur de la Morale, blâmer sans indulgence ceux qui ont commis un acte répréhensible et réclamer contre eux les pires châtements. Tout cela écrit par des chroniqueurs qui ne perdraient rien à tourner leur attention vers des choses plus intéressantes. Mais alors, que diraient les lecteurs?

Ces faits regrettables ne se produiraient pas si les homosexuels s'abstenaient de courir des aventures dont ils sont les premiers responsables. Pour les beaux yeux de quelque garnement, ils n'hésitent pas (ou ne peuvent s'abstenir) d'être la risée du monde, perdant l'estime de ceux qui les entourent. Le manque absolu de leur sens de la responsabilité est flagrant car, agissant ainsi, non seulement ils se compromettent mais compromettent aussi ceux qui partagent la nature spéciale de leurs goûts. C'est la raison pour laquelle nous devons lutter afin de mettre en garde les homosexuels contre le danger que nous vaut chacune de nos faiblesses, qui sont autant d'armes dont se sert l'adversaire.

La faillite morale de l'expérience Ste-Maxime (davantage que le désastre financier), des affaires dans le genre de celles de 25, les divisions qui nous séparent et sont la source de toutes sortes de trahisons, prouvent que nous n'avons pas de quoi nous vanter et que nous méritons souvent les critiques qui nous sont adressées. Il n'en reste pas moins vrai que la